

Bulletin météorologique.

Washington, 23 août.—Indications pour la Louisiane—Température; hausse de la température; vents variables.

NOTRE EDITION

DU 1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'Abéille publiera cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1897-98 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du Commerce et de l'Industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se repartiront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—ne s'offrant qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

SUITE DEPECHE.

L'Opinion de M. Henry Labouchère.

France Associée.

Londres, 25 août.—Dans le "Truth" Henry Labouchère dit qu'une grande armée permanente s'imposera aux Etats-Unis s'ils adoptent une politique d'annexion.

Cette armée, dit M. Labouchère, écrasera bientôt la démocratie, et à la fin quelle général populaire considérera de son devoir de sauver la société en faisant de lui un président que n'a pas prévu la constitution.

Le Vieux monde, dans ses rapports avec le Nouveau, prend une attitude de condescendance aussi ridicule qu'injustifiable.

Un des faits saillants de la dernière guerre est la conduite digne, honnête, généreuse et chevaleresque de l'armée et du peuple des Etats-Unis, du commencement à la fin de la campagne.

Il n'est que juste d'exprimer l'admiration qu'a causée en Europe la nouvelle chevalerie.

Le départ du nouveau vice-roi des Indes.

France Associée.

Londres, 24 août.—George Curzon, qui a été récemment nommé vice-roi des Indes, partira pour Calcutta au mois de décembre prochain avec Mme Curzon.

Il remplacera Lord Elgin, le vice-roi actuel, le 1er janvier prochain.

En attendant M. Curzon se repose et se rétablit, car sa santé est un peu délicate actuellement. C'est d'ailleurs ce qui a fait retarder si longtemps sa nomination.

PLACE A L'INDUSTRIE ET AU COMMERCE.

Ce qui caractérise l'Union Américaine et lui fait une place à part, parmi les nations du monde moderne, c'est la facilité étrange, la rapidité prodigieuse avec lesquelles ses populations passent d'un ordre d'idées, d'un mode d'action à un autre—hier, en pleine paix, et travaillant avec acharnement à développer leurs industries et leur commerce; aujourd'hui en pleine guerre et, se ruant sur l'ennemi comme un peuple qui n'a jamais vécu que sous les armes; et, demain, redeviennent plus pacifiques, plus industrielles et plus trafiquantes que jamais.

En fait, la guerre hispano-américaine a exercé très-peu d'influence sur l'activité industrielle du pays. Les fabriques n'ont pas fermé; le trafic n'a pas ralenti sa marche ordinaire.

Nous avons sous les yeux une foule de tableaux statistiques qui le prouvent. Malgré l'orage que l'on voyait poindre à l'horizon, depuis près d'un an, le calme n'a pas cessé de régner dans le monde économique. Le mouvement des importations, au lieu de s'arrêter, a précipité sa course; jamais les Etats-Unis n'ont autant exporté que pendant cette année de troubles. Il est vrai que les hostilités ont commencé si brusquement; qu'elles sont allées si vite en besogne, et qu'elles se sont terminées si subitement, on moins de trois fois vingt quatre heures, que le monde des travailleurs a eu à peine le temps de s'apercevoir de ce qui se passait au dehors. Au moment où il eut pu prendre l'alarme et songer à se mettre à l'abri des contre-coups de la guerre, la paix était à peu près conclue et toutes les hostilités étaient arrêtées.

A l'heure qu'il est, les camps se dépeuplent, les troupes sont, en grande partie, rentrées chez elles. A la guerre a succédé la politique. Il n'est plus question de candidatures congressionnelles et autres.

Il n'y a pas encore dix jours que les opérations militaires ont cessé, et il semble que nous soyons déjà à dix ans de distance du terrible conflit hispano-américain.

L'amour conjugal couronné

C'était autrefois la coutume, dans une petite ville des environs de Londres, de couronner chaque année, en une fête publique, le ménage qui offrait le plus parfait tableau de l'amour conjugal. Tandis que la France encourage la vertu, l'Angleterre récompensait le bonheur, et cela n'était pas moins juste, car il est plus aisé de rester sage que d'être content de son état. Comme tant d'autres traditions vénérables, ce touchant usage avait fini par disparaître. Un vieux garçon, habitant du pays, s'est décidé à le rétablir; en sa qualité de célibataire, à prôner les douceurs de la vie conjugale, il a légué à ses concitoyens, de quoi décerner un prix annuel au plus heureux ménage de la localité. Pour la première fois, ce prix vient d'être mis au concours. Sur les huit cents couples qui constituent la partie respectable de la population, quarante-cinq s'étaient fait inscrire et la municipalité assistée de quelques notables, discutait les titres des divers concurrents. Elle commença par écarter quarante-trois couples qui, de l'avis général, se vantaient avec impudence en affectant une félicité par-

faite, alors qu'on su de tout le monde leur joie n'était pas sans mélange. Et ce fut le premier effet de ce prix d'encouragement au mariage, l'ôter leurs illusions à quarante-trois couples qui s'étaient crus heureux. Deux ménages seulement demeurèrent sur les rangs. Le jury pesa longuement leurs mérites respectifs; puis, ayant découvert que le premier n'allait point sans quelques tiraillements, se prononça enfin en faveur du second. Mais lorsque le maire eut proclamé le nom de ce ménage modeste et convié ces fortunés conjoints à recevoir le prix de leurs vertus, on vit la femme se précipiter la première vers l'estrade officielle, et, saisissant la couronne des mains du magistrat surpris: "Enfin, s'écria-t-elle, voici la juste récompense de vingt années de patience et de résignation!" A ces mots, son mari, qui la suivait de près, rougit, pâlit, verdit, lança un juron formidable et leva sur sa moitié une main si menaçante qu'on s'empressa de les séparer. Et tandis que la fanfare municipale entonnait un hymne de triomphe, quatre gendarmes reconduisirent à son domicile le plus parfait ménage de la localité.

Le problème des annexions.

Le changement de souveraineté que sont en train de subir certaines possessions espagnoles, leur passage d'une allégeance à une autre, est un fait assez commun dans l'histoire moderne, et semble d'une réalisation facile. Il n'en est rien, cependant. Pour ne parler que de l'île de Porto-Rico, la voici qui, brusquement, passe des mains d'une monarchie dans celles d'une république. Il y a là des institutions, des procédés administratifs qui datent de plusieurs siècles, qui ont pénétré dans les idées et les mœurs du pays, et qu'il faut pourtant changer, parce qu'ils ont un caractère monarchique, et sont en désaccord avec les principes et les procédés adoptés dans une république.

Il faut donc modifier toute une administration, non seulement dans son personnel, mais dans son mode d'action et dans les formalités à remplir dans tous les actes de la vie civile et politique. Les hommes chargés d'opérer ces changements, auront fort à faire pour y réussir, sans froisser les sentiments ou les préjugés des populations annexées.

Puis, se dresse la question religieuse dont la solution ne semble pas très facile, au premier abord. N'oublions pas que les populations de Porto-Rico—puis qu'il ne s'agit que d'elles pour le moment—sont profondément catholiques; que leurs autorités ecclésiastiques leur étaient envoyées par la métropole et recevaient leur investiture de Rome, d'accord avec le gouvernement de Madrid, en vertu de ce que l'on appelle un concordat.

Un pareil ordre de choses ne peut plus subsister sous la domination des Etats-Unis. L'union ne se crée nullement de questions religieuses. Elle laisse les clergés diriger leurs affaires intérieures, comme ils l'entendent. Heureusement, il y a, ici, un précédent qui, jusqu'à ce moment, a réussi au-delà de toutes les espérances. Le haut clergé du pays se réunit, à la mort d'un prélat, et choisit deux ou trois candidats à sa succession; puis il soumet les noms à l'autorité papale qui fait le choix définitif. C'est ainsi, très probablement, que vont se régler les choses à Porto Rico, par suite d'un accord entre le clergé du pays et le pouvoir pontifical.

La question religieuse qui se

ble, au premier abord, plus difficile à régler que la question administrative, est, au contraire, moins compliquée et d'une solution beaucoup plus facile.

LE CONGRES

-DE LA-

Tuberculose.

Pour la quatrième fois depuis dix ans, médecins et vétérinaires viennent de se réunir en France, pour étudier en commun les multiples problèmes qui se rattachent à la question de la tuberculose. Bien des fois encore, sans doute, ils se réuniront avant que de l'immense amas de travaux, de recherches, d'expériences patiemment accumulés se dégage l'ex triomphant qui mettra tout le monde d'accord, le remède vainqueur qui tuera le bacille tuberculeux aussi sûrement que le serum antidiphthérique tue le bacille de la diphtérie.

C'est que le bacille de Koch nous apparaît comme des plus résistants parmi tous les infiniment petits qui assiègent ou envahissent nos organes. Comme l'a dit le professeur Nocard, à mesure qu'on le connaît mieux, on entrevoit moins bien la possibilité de trouver un agent, chimique ou autre, capable de le détruire dans l'organisme sans nuire gravement à l'organisme lui-même.

Et, cependant, il n'est, pour ainsi dire, aucun de ces agents schismiques ou autres qui n'ait été expérimenté contre le terrible parasite. Le froid et le chaud, l'électricité et les rayons X, les acides et les bases, les métaux et les gaz, et toutes les substances que la chimie, infatigable, tire sans cesse de ses crousets et fabrique chaque jour de toutes pièces, on a tout essayé, en inhalations et en pulvérisations, en lavements et en potions, en injections sous la peau, en injections dans le sang, en injections dans les poumons. Rien n'y fait, et le bacille, dans ses cavernes, brave tous nos efforts.

Un instant, il y a quelques années, on put espérer la victoire et croire que Koch, après la cause, avait découvert le remède du mal. La déillusion fut rapide, et il fallut reconnaître que la tuberculine, loin d'enrayer, ne faisait qu'activer les progrès de la tuberculose.

On tenta alors les injections de serum d'animaux réfractaires ou prétendus réfractaires à la tuberculose: serum de chien, serum de chèvre, serum d'âne. Vain espoir et vaines tentatives! Le serum de chèvre n'agit pas mieux que le serum de chien, et le serum d'âne resta impuissant. Et, d'ailleurs, aucun de ces animaux n'est, en réalité, réfractaire, au sens propre du mot, à la tuberculose.

Restait l'idée qui a créé la sérothérapie antidiphthérique: immuniser un animal contre le bacille de Koch et utiliser son serum inoculé au malade pour annihilier le microbe. Mais le bacille de Koch ne crée pas d'immunité contre lui-même. Et les serums les mieux préparés se sont montrés inactifs. Ils sont sans effet contre la pullulation du bacille et contre son action progressivement destructive.

Nous en sommes là, et le problème demeure tout entier. Est-il donc insoluble et la tuberculose est-elle incurable! Elle est incurable scientifiquement pour le moment, mais elle est curable pratiquement: des faits innombrables le démontrent, et c'est ce qui importe surtout au malheureux phthisique. Elle est curable par l'hygiène, par le repos, par la vie au grand air, par la suralimentation.

Et, de plus, elle est évitable. A l'opinion ancienne et encore répandue dans le public qui fait de la phthisie une maladie héréditaire, constitutionnelle, fatalement transmise des parents à l'enfant, la découverte du bacille de Koch a substitué l'idée d'une maladie accidentelle, contagieuse, qui se

prend comme la scarlatine ou la fièvre typhoïde et qu'on peut, dès lors, éviter de prendre, comme toute maladie contagieuse, avec certaines précautions.

Ce sont là les deux grands enseignements qui se dégagent des discussions du dernier congrès. Nécessité de mettre les tuberculeux dans des conditions d'air, de vie, d'hygiène qui permettent la guérison, c'est-à-dire création de sanatoria qui assurent aux phthisiques indigents les chances de guérison que les phthisiques riches trouvent dans les établissements de ce genre. Et les guérisons que donne la cure des sanatoria s'élevèrent, en Allemagne, à vingt et vingt-cinq pour cent, sans compter les malades améliorés, pour lesquels ce chiffre peut être facilement doublé.

Deuxièmement, nécessité de vulgariser et surtout d'appliquer les mesures prophylactiques qui peuvent restreindre la contagion de la maladie.

Ce que peut la prophylaxie en matière de tuberculose, le professeur Bung, de Copenhague, l'a montré par un exemple emprunté à la médecine vétérinaire. La race bovine, on le sait, n'offre pas aux bacilles un terrain moins propice que la race humaine. Le Danemark, dont la production de bétail et l'industrie laitière constituent le principal élément de prospérité, se trouvait menacé aux sources mêmes de sa richesse par le progrès de la tuberculose bovine. En quelques années grâce à des mesures méthodiquement appliquées, le mal a été si bien enrayer qu'on peut, dès maintenant, entrevoir l'époque où ce pays sera complètement débarrassé du fléau qui décimait ses bovines.

Sans doute, on ne peut appliquer à l'homme les procédés radicaux dont on use à l'égard des animaux, et l'on n'est pas des bœufs, comme dit Alphonse Allais. Mais aussi les deux grandes mesures prophylactiques qu'on réclame des tuberculeux: la destruction des crachats et la désinfection locale, ne sont pas d'une bien grande complexité et peuvent être facilement acceptées de chacun. Il est vrai qu'il faut toujours compter avec la routine et la force d'inertie qui, longtemps encore, s'opposent à la constatation de résultats décisifs.

Il est à noter cependant que, si lente que soit l'éducation du public, elle commence à se faire, au moins pour la désinfection locale. Les chiffes produits par M. Martin, inspecteur général de la Ville de Paris, semblent probants. Depuis six ans, le nombre des désinfections demandées ou acceptées pour des cas de tuberculose a suivi, en effet, la marche suivante:

4.541 en 1892, 8.128 en 1893, 7.514 en 1894, 9.325 en 1895, 9.330 en 1896, 10.134 en 1897 et 6.370 dans les six premiers mois de 1898.

C'est dans ce dernier mois de 1898 que se sont produits les faits que nous venons de rapporter. Ils sont sans effet contre la pullulation du bacille et contre son action progressivement destructive.

Nous en sommes là, et le problème demeure tout entier. Est-il donc insoluble et la tuberculose est-elle incurable! Elle est incurable scientifiquement pour le moment, mais elle est curable pratiquement: des faits innombrables le démontrent, et c'est ce qui importe surtout au malheureux phthisique. Elle est curable par l'hygiène, par le repos, par la vie au grand air, par la suralimentation.

Et, de plus, elle est évitable. A l'opinion ancienne et encore répandue dans le public qui fait de la phthisie une maladie héréditaire, constitutionnelle, fatalement transmise des parents à l'enfant, la découverte du bacille de Koch a substitué l'idée d'une maladie accidentelle, contagieuse, qui se

rappelle que, l'an dernier, à pareille époque, à la suite d'un cas de fièvre jaune, suivi malheureusement de beaucoup d'autres, il s'était déclaré une véritable guerre entre le Bureau de Santé de la Louisiane et ceux de quelques Etats voisins. Les restrictions se multipliaient partout avec un ensemble déolant; elles se maintenaient avec une tenacité qui résistait à tous les raisonnements; et le mal, au lieu de s'apaiser, ne faisait que grandir et s'envenimer.

Nous sommes, paraît-il, revenus de ces folles terreurs, de ces exagérations quarantaines.

A propos d'un cas de fièvre

Levées de quarantaines.

Tout le monde, parmi nous, se rappelle que, l'an dernier, à pareille époque, à la suite d'un cas de fièvre jaune, suivi malheureusement de beaucoup d'autres, il s'était déclaré une véritable guerre entre le Bureau de Santé de la Louisiane et ceux de quelques Etats voisins. Les restrictions se multipliaient partout avec un ensemble déolant; elles se maintenaient avec une tenacité qui résistait à tous les raisonnements; et le mal, au lieu de s'apaiser, ne faisait que grandir et s'envenimer.

Nous sommes, paraît-il, revenus de ces folles terreurs, de ces exagérations quarantaines.

A propos d'un cas de fièvre

Levées de quarantaines.

Tout le monde, parmi nous, se rappelle que, l'an dernier, à pareille époque, à la suite d'un cas de fièvre jaune, suivi malheureusement de beaucoup d'autres, il s'était déclaré une véritable guerre entre le Bureau de Santé de la Louisiane et ceux de quelques Etats voisins. Les restrictions se multipliaient partout avec un ensemble déolant; elles se maintenaient avec une tenacité qui résistait à tous les raisonnements; et le mal, au lieu de s'apaiser, ne faisait que grandir et s'envenimer.

Nous sommes, paraît-il, revenus de ces folles terreurs, de ces exagérations quarantaines.

A propos d'un cas de fièvre

Levées de quarantaines.

plus ou moins suspect, les communications ont été, un instant, interrompues; mais l'accord a pu se faire entre les autorités médicales des Etats voisins et celles de la Nouvelle-Orléans. On ne s'est pas livré aux actes d'hostilité ouverte de l'an dernier. Les divers bureaux se sont entendus: ils se sont communiqué leurs observations, et, à un moment donné, le calme est revenu dans les esprits. De tous côtés, on s'est aperçu qu'il y avait eu une fausse panique. Tout est rentré dans l'ordre et, aujourd'hui, presque toutes les quarantaines sont levées. Nous ne nous en porterons pas plus mal, croyons-nous, et toutes les communautés qui longent les bords du golfe, ne pourront qu'en profiter.

A quoi devons-nous ce retour au bon sens et à l'entente? Est-ce à la valeur de notre Bureau actuel, à la confiance qu'il inspire autour de lui? C'est bien possible. En tout cas, il faut nous féliciter de cet heureux état de choses et en remercier le Bureau qui, à quelque titre que ce soit, l'a rendu possible.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écru, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, Bcs. ROUX, P. O. Box 725.

La convocation des Cortès.

Madrid, Espagne, 23 août.—Tous les journaux annoncent la convocation des Cortès pour le 10 septembre.

sham prit part. Puis il fut décidé que l'ancien banquier et sa fille resteraient encore deux mois à New York.

M. de Valmont viendrait chaque jour à l'hôtel de la Grande-Bretagne, ne serait-ce que pour dire bonjour au père et à la fille. A l'heure du déjeuner et à celle du dîner, son couvert serait toujours mis; mais on ne le retiendrait qu'autant qu'il pourrait concilier la satisfaction à donner à ses amis avec les exigences de ses fonctions.

Dès que M. Gresham et sa fille seraient à Paris, Jacques prendrait ses dispositions pour s'y faire rappeler. Dans le cas où il se trouverait en présence de difficultés imprévues, chose peu probable, il donnerait sa démission. Mais pendant tout le temps qu'il serait encore obligé de rester à New-York, il y aurait entre lui et Lydie et même M. Gresham une active correspondance.

A continuer.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

Quatre choses remarquables à entendre et à voir au Parc Athlétique, cette semaine—Mlle Franko, une violoniste de premier ordre; Miss Andross, une castriste habile; l'Orchestre Borghis, avec son programme attrayant et ses solistes de valeur, et, enfin, le cinématographe dont les vues intéressent vivement le public.

West End.

Il suffirait, sans doute, des caudataires de l'Orchestre Bellstedt, pour attirer, chaque soir, la foule au West End; mais il y a d'autres attractions encore; et dans ces attractions, Papeta et Roita, et des trapézistes étonnantes, les acrobates Mendosa.

Aussi, la plateforme du West End est-elle encombrée, chaque soir, d'une foule avide d'assister à la soirée.

L'ABEILLE

-DE LA-

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$6.00. 6 mois: \$3.00. 3 mois: \$1.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$15.00. Un an: \$8.00. 6 mois: \$4.00. 3 mois: \$2.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$24.00. Un an: \$12.00. 6 mois: \$6.00. 3 mois: \$3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an: \$20.00. 6 mois: \$10.00. 3 mois: \$5.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$3.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$8.00. 3 mois: \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$10.00. 6 mois: \$5.00. 3 mois: \$2.50.

déplait pas de te voir redevenir un peu coquet.

Et, se frottant les mains, il se disait:—C'était le remède, il n'y en avait pas un autre. Ah! comme j'ai le droit de me féliciter de cette démarche qui me coûtait tant à faire! Si j'avais encore attendu, peut-être eût-il été trop tard.... Alors, que serais-je arrivé